



Simon Claude Mimouni

Politiques de la religion

Prophétismes, messianismes, millénarismes

puf

Politiques de la religion

DU MÊME AUTEUR

- Dormition et Assomption de Marie. Histoire des traditions anciennes*, Paris, 1995 (Éditions Beauchesne, Collection *Théologie historique*).
- Le judéo-christianisme ancien. Essais historiques*, Paris, 1998 (Éditions du Cerf, Collection *Patrimoine*).
- Le judéo-christianisme ancien dans tous ses états. Actes du Colloque de Jérusalem, 6-10 juillet 1998*, Paris, 2001 (Éditions du Cerf, Collection *Lectio Divina*) [direction de volume en collaboration avec S.F. Jones].
- Apocryphité. Histoire d'un concept transversal aux Religions du Livre. En hommage à Pierre Geoltrain*, Turnhout, 2002 (Éditions Brepols, *Bibliothèque de l'École des hautes études, Section des sciences religieuses* 113) [direction de volume].
- Les Dormitions de Marie dans l'Orient grec, choix de textes grecs introduits, traduits et annotés*, Paris, 2003 (Éditions du Cerf, Collection *Sagesse chrétienne*) [en collaboration avec S.J. Voicu].
- Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition*, Turnhout, 2003 (Éditions Brepols, *Bibliothèque de l'École des hautes études, Section des sciences religieuses* 115) [direction de volume en collaboration avec N. Belayche].
- Les chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, 2004 (Éditions Albin Michel, Collection *Présence du judaïsme*).
- Pierre Geoltrain ou Comment « faire l'histoire » des religions ? Le chantier des « origines », les méthodes du doute, et la conversation contemporaine entre les disciplines*, Turnhout, 2006 (Éditions Brepols, *Bibliothèque de l'École des hautes études, Section des sciences religieuses* 128) [direction de volume en collaboration avec I. Ullern-Weité].
- Les revues scientifiques d'études juives : passé et avenir. À l'occasion du cent-vingtième anniversaire de la Revue des études juives*, Louvain-Paris, 2006 (Éditions Peeters, *Collection de la Revue des études juives*, 38) [direction de volume en collaboration avec J. Olszowy-Schlanger].
- Qoumrân et le judaïsme du tournant de notre ère*, Louvain-Paris, 2006 (Éditions Peeters, *Collection de la Revue des études juives*, 40) [direction de volume en collaboration avec A. Lemaire].

Suite en fin d'ouvrage

Simon Claude Mimouni

Politiques de la religion

Prophétismes, messianismes, millénarismes

*Préface de Madeleine Scopello, FAHA
Correspondant de l'Institut*



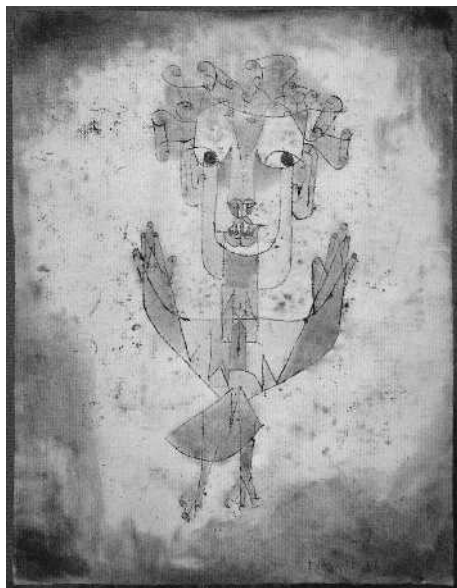
ISBN 978-2-13-083619-6

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2023, février

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2023
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Toute hypothèse est sans doute fragile par sa
nouveau...
Ainsi va la science.

Alfred DE PRÉMARE.



Paul Klee. Angelus Novus

Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.

Walter BENJAMIN, *Œuvres III*,
Sur le concept d'histoire, IX (1940), Paris, 2000,
p. 434 – traduction de Maurice de Gandillac,
revue par Pierre Rusch.

PRÉFACE

*par Madeleine Scopello, FAHA
Correspondant de l'Institut*

Dans cet ouvrage constitué de quatorze articles publiés auparavant et de deux inédits, Simon Claude Mimouni offre un parcours aussi ample qu'original autour de la notion de théologie politique¹ et de ses liens avec la mystique, appréhendée à travers des mouvements, des textes et des périodes différentes. Ainsi qu'il l'indique dans son avant-propos, « Il existe assurément un rapport intrinsèque entre la théologie, le politique et le mysticisme. Ce rapport passe par le messianisme, le prophétisme et le millénarisme. [...] Le messianisme tout comme le prophétisme et le millénarisme sont des concepts politiques et non pas seulement religieux [...]. Il existe un lien entre eux, et il est essentiel, c'est l'ésotérisme, avec la pratique de l'élitisme et du secret sans compter la dissimulation » (p. 21) – des pratiques qui leur ont permis de diffuser leurs idées et de survivre aux persécutions.

Un tel ouvrage ne pouvait être réalisé qu'en se fondant, d'une part, sur une parfaite connaissance des auteurs ayant élaboré ou utilisé le concept de théologie politique – notamment Carl Schmitt, Leo Strauss, Walter Benjamin, Erik Peterson – et, d'autre part, sur une grande maîtrise des milieux qui font l'objet de l'enquête :

1. On pourra utilement consulter W.T. Cavanaugh, P. Manley Scott (dir.), *The Wiley Blackwell Companion to Political Theology*, Oxford, 2019.

judaïsme et christianisme des origines avec leurs ramifications respectives, manichéisme et islam.

Simon Claude Mimouni fournit les clés de lecture de l'ouvrage dans son avant-propos et les trois premiers chapitres. Si une attention particulière est réservée à l'Antiquité, des considérations ayant trait à des époques successives et aussi à l'époque actuelle sont présentes et montrent l'aisance de l'auteur qui, en véritable historien des religions, n'hésite pas à se confronter à des lieux et à des temps différents.

On retiendra ici, à titre d'exemple, le chapitre VI, constitué par un article sur « Le messianisme dans le judaïsme : éléments pour une introduction », précédemment publié en 2004 dans un collectif intitulé *Le religioni e il mondo moderno*, IV, *Nuove tematiche e prospettive*, édité par Giovanni Filoramo. Ce chapitre est un outil précieux, car Simon Claude Mimouni y retrace avec sa clarté coutumière l'histoire du messianisme en contexte juif depuis ses origines jusqu'au xx^e siècle. Son point de départ est le constat de l'« effondrement des idéologiques politiques », de la « désillusion vis-à-vis du progrès linéaire » et de l'« émergence d'une conscience désenchantée » qui marquent la fin du xx^e siècle et qui s'accompagnent d'une certaine diffusion de croyances de type prophétique ou messianique et de théories eschatologiques. Face à ce constat, l'auteur se demande si toute espérance, notamment celle de l'attente du messie, a été abandonnée. Pour répondre à cette question, il reparaît les nombreux épisodes du messianisme depuis la haute Antiquité aux temps modernes en passant par le Moyen Âge et les siècles qui ont suivi, et en s'appuyant sur les documents textuels conservés – dont il souligne à la fois l'« indigence » et l'aspect « fragmentaire », tout en remarquant que le messianisme a toujours été objet de méfiance et de discrédit dans le judaïsme, comme d'ailleurs dans le christianisme et l'islam, dans la mesure où il pouvait facilement verser dans l'extrémisme et véhiculer des violences et des conflits, car il était lui-même le produit de situations de crise.

Ces pages explorent les thématiques qui sont au cœur des préoccupations de l'auteur : ainsi qu'il le rappelle, « traiter du

Préface

messianisme signifie traiter du prophétisme et de l'eschatologie », ces formes de pensée qui ont « donné lieu à une théologie politique ». De cette admirable synthèse, on retiendra en particulier les observations portant sur l'hassidisme (ou : mouvement hassidique), le statut du messie et son interprétation spiritualisée ainsi que le glissement d'un concept de rédemption collective à celui d'une rédemption individuelle. Les remarques sur le mouvement HABAD retiennent aussi particulièrement l'attention, avec la mise en exergue, d'une part, des thèmes de l'agitation messianique et de la rédemption immédiate et, d'autre part, de l'identification du *rebbe* au messie. Ces positions extrêmes et cette « agitation messianique » sont, ainsi que le rappelle l'auteur, uniques dans l'histoire contemporaine du judaïsme.

Plusieurs thèmes traités dans cet ouvrage sollicitent l'attention : les faux prophètes, les accusations d'imposture qui frappent les propagandistes religieux du camp opposé, la dissimulation, entre autres, qui témoignent de la nouveauté qui marque les enquêtes de Simon Claude Mimouni.

Dans la palette des textes présentés dans ce volume, on ne saurait passer sous silence ceux qui portent, en totalité ou en partie, sur le manichéisme (chapitres X, XI, XIII) et la question de ses origines que Simon Claude Mimouni situe dans la mouvance d'un mouvement judéo-chrétien baptiste, peut-être l'elkasäische. Selon la *Vita Mani* du Codex manichéen de Cologne (CMC), c'est en effet dans un groupe religieux de cette obédience, situé dans la région marécageuse de la basse Mésopotamie, que Mani passa son enfance pour s'en séparer à l'âge de vingt-quatre ans. Et c'est entre héritage et conflit que se sont construites la doctrine de Mani et les pratiques de sa religion. Simon Claude Mimouni a d'ailleurs consacré un ouvrage récent (*Les Baptistes du Codex manichéen de Cologne sont-ils des elkasaites ?*, préface de Paul-Hubert Poirier, Membre de l'Institut, Turnhout, 2020) à l'enracinement judéo-chrétien du manichéisme et à l'identification du groupe où grandit Mani.

Le chapitre X du présent volume est constitué par un article paru en 2017, intitulé « Le jumeau et le paraclet céleste de Mani : quelques

Politiques de la religion

éléments de lecture et de réflexion ». Simon Claude Mimouni s'interroge sur la provenance religieuse et culturelle de deux thèmes manichéens, le jumeau spirituel (*suzugos*) de Mani et le paraclet céleste qu'il définit à juste titre comme « deux figures de médiation qui transmettent à Mani la connaissance ». L'enquête porte principalement sur le CMC qui offre plusieurs occurrences de ces termes, et définit les rôles et fonctions de ces deux entités. Le rôle du compagnon spirituel, qui conforte, protège et dévoile les secrets célestes est mis spécialement en valeur dans le CMC, sans compter celui, tout aussi déterminant, qu'il joue en exhortant Mani à rompre avec sa communauté et à lancer sa propre religion.

Quant au terme « paraclet », il concerne, dans le CMC, Mani sous deux perspectives différentes : la sienne propre et celle de ses disciples. Toutefois le terme est aussi appliqué au jumeau céleste. Selon Simon Claude Mimouni, par cette double identification Mani assoit son autorité de révélateur d'une nouvelle religion ; il indique que cette thématique, dont les origines pourraient être elkasaites ou ébionites, est réinterprétée d'une manière originale en contexte manichéen où elle a été développée dans une nouvelle direction afin de « renvoyer dans la sphère divine la mise en place de la communauté manichéenne ». Il souligne également que si le *suzugos* et le paraclet assument quasiment la même fonction, le second agit plutôt à l'égard des disciples tandis que le premier concerne davantage Mani. C'est bien le charisme prophétique que le jumeau céleste, son *alter ego* des jardins de la lumière, transmet à Mani et c'est cette notion qui sert à justifier l'origine divine de sa doctrine à la fois dans son volet théorique et dans ses aspects pratiques et ecclésiaux.

Que ses intérêts le portent vers la théologie politique ou vers les mouvements religieux de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, le lecteur trouvera dans cet ouvrage original et solidement argumenté ample matière pour nourrir et poursuivre sa réflexion sur des thèmes qui, par-delà leur importance historique, demeurent aujourd'hui d'une grande pertinence.

AVANT-PROPOS

Votre analyse des événements ne m'assure pas
que votre certitude ait de meilleurs fondements
que mon incertitude.

Gershom G. Scholem
contra *Hannah Arendt*.

Les boucheries de 1914-1918, de 1939-1945, les pogroms touchant toutes les minorités ethniques en Europe de l'Est après les deux grands conflits mondiaux, Auschwitz, Kolyma, Hiroshima ont beaucoup contribué, ou auraient dû, à l'épuisement de la croyance en l'idéologie du progrès linéaire. Que la civilisation européenne ait pu engendrer de telles barbaries, voilà qui pourrait être proprement inimaginable dans les consciences formées à l'époque des Lumières dans l'esprit de la Modernité.

Ces événements – il n'en a vécu aucun mais en a vécu d'autres – ne sont pourtant pas à concevoir comme des « états d'exception » : telle est la thèse centrale que l'intellectuel allemand Walter Benjamin (1892-1940) soutient dans son texte *Über den Begriff der Geschichte* (= *Sur le concept d'histoire*), qui a été écrit en 1939-1940 au cœur de la tourmente dont il va être une des nombreuses victimes, mais dont il affirme qu'il l'a préservé pendant une vingtaine d'années en le dissimulant même à lui-même – un texte où il exprime son espoir eschatologique plus clairement qu'il ne l'a

jamais fait dans ses nombreux autres écrits : tout désespoir n'en étant pas présent.

Ce penseur, nourri à la triple source du romantisme, du messianisme et du marxisme, qui veut être en rupture absolue avec l'idéologie du progrès linéaire, « se donne pour tâche de broser l'histoire à rebrousse-poil » et de la penser comme une « catastrophe ». Selon lui, c'est la seule manière d'être fidèle à l'expérience passée et surtout de ne pas trahir la mémoire des vaincus, et de tous les damnés de la terre écrasés par l'armée des vainqueurs, et cela au nom du progrès, donc de la civilisation – tout au moins selon cette logique qui règne sur la plupart depuis la Modernité.

Voilà pourquoi, selon Walter Benjamin, l'Ange de l'Histoire, dont le tableau de Paul Klee (1879-1940), intitulé *Angelus Novus*, qui figure sur la page de couverture de ce livre, s'efforce de ne pas faire mourir une nouvelle fois tous ceux qu'on a ensevelis sous la chape de plomb de l'oubli et du silence de l'histoire officielle – un tableau dont il a fait l'acquisition à Munich en 1921¹. Selon lui, ce tableau montrerait l'historien qui, s'apercevant de l'échec de l'histoire, estime échouer lui-même : il reprend dans cette négation de l'histoire une citation de Franz Kafka : « Il y a infiniment d'espoir, mais pas pour nous ». Ainsi, l'*Angelus Novus* contemple, horrifié, la catastrophe « qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds » comme si la mission des hommes dans le présent est de ne pas se dérober à la dette que les vaincus font peser sur eux, comme si cette attention à la vérité du passé est la seule façon de libérer « la faible force messianique » qui habite chaque génération – en un mot à la fois élémentaire et fondamental : l'« espoir ».

Il faut savoir que Paul Klee a peint beaucoup d'anges, dont un en 1939, qui est connu comme l'« Ange Vigilant » – un grand poète japonais, Tanikawa Shuntarô (né en 1931), les a célébrés, surtout ceux réalisés dans les dernières années de l'artiste².

1. À ce sujet, voir C. Buci-Glucksmann, « Walter Benjamin et l'ange de l'histoire. Une archéologie de la Modernité », *L'Écrit du temps*, 2, 1982.

2. T. Shuntarô, *Les Anges de Klee*, Paris, 1987. Voir aussi O. Bättschmann, « Angelus Novus und Engel der Geschichte : Paul Klee und Walter Benjamin », dans

Avant-propos

Cet Ange de l'Histoire a toujours captivé, pour ne pas dire « fasciné », la pensée de Walter Benjamin, au point qu'il a donné le titre d'*Angelus Novus* à la revue « privée » qu'il a conçue et a réuni les textes (notamment de ses amis Gershom G. Scholem, Ernst Bloch et Florens Christian Rang) du premier numéro, mais à laquelle l'éditeur a fini par renoncer de publier en 1922. On connaît l'annonce, inédite du vivant de l'auteur, écrite à cette intention, dans laquelle il justifie ce titre en faisant référence à une tradition talmudique (sans doute *Genèse Rabba* 78) selon laquelle « les anges eux-mêmes – qui se renouvellent, innombrables, à chaque instant – sont créés pour, après avoir chanté leur hymne devant Dieu, cesser de parler et disparaître dans le néant », car pour lui sa revue doit être marquée, par un « caractère éphémère », précisant « que le nom de cette revue exprime l'aspiration à une telle actualité, la seule authentique ! »¹. Son directeur, de manière allégorique (symbolique), ne semble pas vouloir adresser sa revue à des lecteurs humains, mais à un lecteur divin : devant l'échec de son projet, il abstratise, tout au moins afin de se consoler.

Cette figure de l'*Angelus Novus* est vraiment récurrente dans l'œuvre de Walter Benjamin. Même si elle apparaît peu dans le domaine de l'esthétique, elle restera gravée dans l'esprit de l'auteur durant les vingt dernières années de sa vie².

Selon Bernd Witte (né en 1942), un de ses meilleurs biographes, Walter Benjamin a fait de l'Ange, en fonction de la synthèse de l'ancienne tradition religieuse et de l'avant-garde artistique, la secrète image signifiant sa propre activité de critique littéraire. Ainsi selon lui, pour Walter Benjamin, l'« Ange de la tradition aussi bien que

H. Herkommer, R.C. Schwinges (dir.), *Engel, Teufel, und Dämonen : Einblicke in die Geisterwelt des Mittelalters*, Bâle, 2006, p. 225-242.

1. W. Benjamin, *Gesammelte Schriften*, III/3. *Aufsätze, Essays, Vorträge*, Francfort-sur-le-Main, 1976, p. 981-997 (= W. Benjamin, « Annonce de la revue *Angelus Novus* », dans *Œuvres*, I, Paris, 2000, p. 266-273).

2. À ce sujet, voir P. Fleury, « L'ange comme figure messianique dans la philosophie de l'histoire de Walter Benjamin », *Annales de sciences sociales des religions*, 78, 1992, p. 169-177. Voir aussi G. Agamben, « Walter Benjamin et le démonique », dans *La Puissance de la pensée. Essais et conférences*, Paris, 2006, p. 237-271.

celui de l'avant-garde discernent et ramassent, dans les fragments de l'histoire récente, les éléments de son salut, et les portent devant Dieu¹ ».

On retrouve cette figure essentiellement dans la notice autobiographique *Agesilaus Santander* de 1933 et dans la thèse IX *Sur le concept d'histoire* de 1939-1940².

Walter Benjamin – parmi d'autres, comme Hannah Arendt³ – exerce donc une violente critique, romantique et révolutionnaire, contre l'idéologie du progrès et du travail qui sont à l'origine de la société capitaliste et de la société industrielle comme de la technique moderne. Il ne renonce pas pour autant à *l'espérance du messianisme*, mais il la situe dans l'imprévisibilité et l'innovation d'un présent capable d'interrompre le mouvement historique conduisant à la catastrophe qui guette en permanence. Il ne renonce pas non plus à *la promesse de la rédemption* : il la place non pas dans un temps linéaire, inoccupé et homogène du temps historique, mais dans une autre temporalité contenant une charge révolutionnaire d'une révolte présente en résonance avec toutes les révoltes passées. Ainsi, il affirme, dans la thèse VI *Sur le concept d'histoire*, « le messie ne vient pas seulement comme rédempteur, il vient comme vainqueur de l'antéchrist ».

Quoi qu'il en soit de cette lecture, compréhension et interprétation, du temps passé, pour Walter Benjamin, l'historien est essentiellement un « prophète qui regarde en arrière » et l'histoire doit être reconstruite, restituée, racontée, non du point de vue des vainqueurs, mais des vaincus⁴ – c'est un point essentiel de la pensée de ce philosophe allemand, récurrent dans toute son œuvre.

1. B. Witte, *Walter Benjamin. Une biographie*, Paris, 1988, p. 59.

2. À ce sujet, S.C. Mimouni, « Introduction à la théologie politique de l'Occident », dans R.M. Parrinello (dir.), *Storia del cristianesimo e storia delle religioni. Omaggio a Giovanni Filoramo*, Brescia, 2017, p. 999-1033 (*Humanitas* 72) (voir plus bas, Chapitre II).

3. H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, 1961.

4. Ces propos s'inspirent librement de Simone Manon (www.philolog.fr/lange-de-lhistoire-walter-benjamin).

Avant-propos

L'Ange de l'Histoire est incarné, selon Gershom G. Scholem (1897-1982), par une forme d'actualité, de « jugement et de destruction », qui mine de l'intérieur la cohérence du temps historique, le faisant sortir hors de ses limites, le pulvérisant en d'innombrables instants messianiques¹. S'il existe un Ange de l'Histoire, il devrait se tenir, selon Stéphane Mosès (1931-2007), à l'intersection d'un temps indéfiniment prolongeable selon Franz Kafka (1883-1924) et d'un temps purement intérieur et qualitatif selon Jorge Luis Borges (1899-1986). Avec cet Ange de l'Histoire, mystérieux et variable, on introduit ainsi, sous la forme du messianisme, la métaphysique. Comme le souligne fort à propos Stéphane Mosès, « ce qui caractérise la vision de l'histoire chez Rosenzweig, Benjamin et Scholem, c'est précisément ce passage d'un temps de la nécessité à un *temps des possibles*² ». Ces trois auteurs n'ont pas une conception pessimiste de l'histoire, ils opposent simplement une histoire secrète à une histoire visible, en passant par l'espérance messianique juive qui est symbolisée par l'Ange de l'Histoire. C'est ainsi que l'Ange de l'Histoire est à concevoir comme un symbole qui concède d'échapper aux sombres réalités du temps présent, une « échappée belle » qui permet d'éviter de sombrer dans le pessimisme du passé et du présent dans l'espoir d'un futur radieux, meilleur en tout cas.

De 2001 à 2006, mes séminaires à la Section des sciences religieuses de l'École pratique des Hautes études ont porté sur « Le prophétisme et le messianisme dans le judaïsme et le christianisme » ainsi que sur « Quelques aspects de théologie politique ». On en trouve des résumés dans l'Annuaire de la Section des sciences religieuses, qui ont été repris et revus dans un ouvrage édité en 2018³.

1. Voir G.G. Scholem, *Walter Benjamin und sein Engel*, Francfort-sur-le-Main, 1983 (= *Walter Benjamin et son ange*, Paris, 1995).

2. S. Mosès, *L'Ange de l'histoire. Rosenzweig, Benjamin, Scholem*, Paris, 1992, p. 23.

3. Voir S.C. Mimouni, *Origines du christianisme. Recherche et enseignement à la Section des sciences religieuses de l'École pratique des Hautes études, 1991-2017*, Préface de Paul-Hubert Poirier, membre de l'Institut, Turnhout, 2018.

Politiques de la religion

À partir des notes de ces séminaires ont été publiées un certain nombre de contributions, qui en sont des développements plus ou moins directs, parfois même assez lointains : souvent elles en découlent cependant. Ce sont elles, pour le grand nombre (chapitres I à VI, VIII et IX), qui sont reprises ici sous une forme révisée, renouvelée ou complétée : certaines reprises ou répétitions, la plupart d'entre elles, ont été conservées pour montrer l'évolution de ma pensée et ses fondements, au fur et à mesure, leur nécessité aussi, pour comprendre tel ou tel problème et ne pas gommer ses aspérités, ses paradoxes, voire ses incohérences. À ces contributions, a été ajouté le texte de deux conférences inédites (chapitres VII et XVI) qui proviennent de ces notes de séminaires. Les autres (chapitres X à XIV) sont les produits, parfois lointains ou indirects, de ces travaux sur le prophétisme et le messianisme dans le judaïsme et le christianisme de l'Antiquité.

Dans le présent ouvrage, on trouve des perspectives didactiques sur la théologie politique – expression amphibologique – qui conditionnent souvent les recherches pour des périodes tout aussi difficiles que formatrices comme le judaïsme et le christianisme de l'Antiquité classique et tardive, lesquelles sont aux fondements des temps modernes et contemporains. Non pas seulement à cause de la spécificité de la documentation de ces religions, mais aussi pour d'autres raisons qui tiennent parfois aux idées que l'on se fait parfois sur les origines de ces religions encore vivantes et dont les manifestations théologiques et spirituelles sont toujours indéfiniment et richement développées : bien souvent tous azimuts, et sans aucun souci réel de contextualisation culturelle et politique.

Il est de plus en plus évident cependant que les concepts élaborés à partir de la Modernité correspondent rarement aux réalités de l'Antiquité classique et tardive, notamment dans le domaine religieux. Ainsi, par exemple, comme l'a démontré Daniel Boyarin¹, le

1. D. Boyarin, *Judaism : The Genealogy of a Modern Notion*, New Brunswick/Camden-Newark/New Jersey-Londres, 2018. Voir aussi D. Boyarin, « No Ancient Judaism », dans M.I. Satlow (dir.), *Strenght to Strenght : Essays in Appreciation of Shaye J.D. Cohen*, Providence/Rhode Island, 2018, p. 75-102.

- antique et Origines du christianisme* », 5) [direction de volume en collaboration avec Claire Clivaz et Bernard Pouderon].
- Mystique théorétique et théurgique dans l'Antiquité gréco-romaine. Judaïsmes et christianismes*, Turnhout, 2016 (Brepols, Collection « *Judaïsme antique et Origines du christianisme* », 6) [direction de volume en collaboration avec Madeleine Scopello].
- Le judaïsme ancien et les origines du christianisme. Études épistémologiques et méthodologiques*, Paris, 2017 (Éditions Bayard).
- Origines du christianisme. Recherche et enseignement à la Section des sciences religieuses de l'École pratique des Hautes études, 1991-2017*, Préface de Paul-Hubert Poirier, membre de l'Institut, Turnhout, 2018 (Brepols, Collection « *Judaïsme antique et Origines du christianisme* », 14).
- La sacerdotisation dans le judaïsme synagogal, dans le christianisme et dans le rabbinisme. Actes du colloque de Québec, 18-20 septembre 2014*, Turnhout, 2018 (Brepols, Collection « *Judaïsme antique et Origines du christianisme* », 9) [direction de volume en collaboration avec Louis Painchaud].
- Introduction à l'histoire des origines du christianisme*, Paris, 2019 (Éditions Bayard).
- Les baptistes du Codex manichéen de Cologne sont-ils des elkasaites ?* Préface de Paul-Hubert Poirier, membre de l'Institut, Turnhout, 2020 (Brepols, Collection « *Judaïsme antique et Origines du christianisme* », 20).
- La question de la « sacerdotisation » dans le judaïsme chrétien, le judaïsme synagogal et le judaïsme rabbinique (II). Colloque international, Université de Lausanne, 26 au 28 octobre 2015*, Turnhout, 2021 (Brepols, Collection « *Judaïsme antique et Origines du christianisme* », 22) [direction de volume en collaboration avec David Hamidovic et Louis Painchaud].
- Le judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère : des prêtres aux rabbins*, Nouvelle édition revue, révisée et complétée, Paris, 2021 (Presses universitaires de France, Collection *Nouvelle Clio*).
- Les 100 mots du judaïsme*, Paris, 2022 (Presses universitaires de France, Collection *Que sais-je ?*) (en collaboration avec José Costa).

En collaboration

- (avec plusieurs auteurs), *Les écrits apocryphes chrétiens*, I, Paris, 1997 ; II, Paris, 2005 (Gallimard, *La Pléiade*).
- (avec plusieurs auteurs), *Judaïsme et christianisme. Séparation ou rupture*, Dijon, 2006 (*Religions et Histoire* 6) [conseiller scientifique].
- (avec plusieurs auteurs), *Aux origines du christianisme*, Dijon, 2008 (*Religions et Histoire* 22) [conseiller scientifique].
- (avec plusieurs auteurs) *Les judaïsmes des prêtres aux chrétiens et aux rabbins (1^{er} siècle avant notre ère – III^e siècle de notre ère)*, Dijon, 2012 (*Religions et Histoire* 42) [conseiller scientifique].